

MAX NEWS CARTER

Belgique-België PP 1040 Bruxelles 4 1/ 4535
--

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 18 - juillet- août- septembre 2005 - envoi non prioritaire à taxe réduite.

Edition nationale et internationale N° agrégation : P501062

Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter ».

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@belgacom.net

.....

En cas de non distribution veuillez retourner à:
Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 - Bruxelles

.....

Fait de société

LE TRAVAIL ... C'EST LA SANTE ?

« *Le travail, c'est la santé* », clamait une chanson naguère célèbre. Et d'ajouter, de corriger, de nuancer : « *...et ne rien faire, c'est la conserver !* ».

Deux affirmations apparemment contraires, mais complémentaires. Toutes deux à la fois vraies et fausses : certains travaux peuvent être nuisibles à la santé, ne rien faire (lors de l'accession à la retraite bien méritée, par exemple), peut accélérer la venue de la Grande Faucheuse...

Mais examinons cette vivante contradiction d'un peu plus près.

Renault-Vilvorde, Hainaut-Sambre, Volkswagen, Michelin, Mark and Spencer, Danone, Val-Saint-Lambert, Moulinex, Vivendi : les media bruissent régulièrement de – réelles ou imaginaires - nouvelles alarmantes, le peuple des producteurs grogne sa désespérance et réclame la solidarité, le peuple des consommateurs hésite, écartelé entre son désir de compassion et la possibilité de bonnes affaires. Les entreprises engrangent des profits considérables, et malgré cela, pour en accumuler toujours plus, licencient avec brutalité les salariés qui, parfois au sacrifice de toute une vie, ont été les artisans de leur réussite actuelle. Tout cela au nom de l'intérêt des actionnaires : les nouveaux capitalistes sont en train de créer de nouveaux prolétaires . . . et donc, qui sait, une nouvelle lutte de classes.

Mais alors que penser des idées – honorées d'un étrange battage médiatique – de la philosophe Dominique Meda qui, dans un livre provocateur¹, nous a annoncé, voici peu, l'irrésistible déclin de la valeur Travail , et l'urgente nécessité de la remplacer par d'autres valeurs, celle du lien social par

¹ Dominique Meda, *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Paris , Alto-Aubier, 1995.

exemple ? Pour elle, les emplois seront de plus en plus rares – thèse qui se révèle aujourd’hui² discutable – et le travail de moins en moins producteur de lien social. Ces propos – certes brillants – de Dominique Meda apparaissent en l’occurrence comme les réflexions d’une philosophe en chambre, fonctionnaire non soumise à la permanente menace de la suppression de son emploi. Allez demander aux salariés de Danone, de Mark and Spencer, de la Sabena, de Renault-Vilvorde, de Clabecq, ce qu’ils pensent de la perte de leur travail. . . Et aussi à la grande majorité de ces chômeurs et autres « licenciés pour raisons économiques ». . . Croyez-vous vraiment que pour eux le travail ne constitue plus une valeur, un projet, un rêve. . . ou tout au moins une nécessité vitale, et, à cet égard, une valeur toujours vivante ?

Non, non, non, la valeur Travail n’est pas morte. Pas même mourante. Le travail humain, dans la société contemporaine, demeure un élément essentiel, un vecteur de sens : pour la plupart d’entre nous il est moyen de subsistance, source de revenus et de pouvoir (sur la nature, voire sur les hommes), de reliance à soi, aux autres, au monde. En cela il est potentiellement créateur d’identité, générateur de solidarité et de fraternité, producteur de citoyenneté. Ce n’est pas un hasard si les chômeurs humiliés, désespérés, stigmatisés, réclament à cor et à cri des emplois, gages de dignité et de reconnaissance sociale. Ce n’est pas le travail en tant que valeur qui se meurt, ce sont les emplois de l’ère industrielle, ceux qui, après la mécanisation de l’agriculture (secteur primaire), ont fait les beaux jours des usines (secteur secondaire), des administrations et de la grande distribution (secteur tertiaire). Aujourd’hui le problème du travail est celui de la création et de la rémunération des emplois dans le secteur quaternaire, secteur du « non-marchand », des services centrés sur le lien social et les activités de reliance (aide aux personnes âgées, crèches, activités socio-culturelles, actions humanitaires, travaux d’environnement, aides familiales, etc.).

Ecoutons ces voix des laissés-pour-compte de la croissance et de la mondialisation, entendons la souffrance de ceux qui ont tout donné et tout perdu, le cri de ces damnés de la précarité et de l’exclusion. N’enterrons pas trop vite la valeur Travail. Tout à l’opposé, travaillons à la revaloriser².

Revaloriser la valeur Travail, c’est œuvrer à l’enrichissement des tâches, à l’amélioration d’un travail souvent devenu « en miettes », comme l’avait déjà dénoncé Georges Friedmann il y a plus d’un demi-siècle : faire en sorte que le travail ne soit pas seulement un simple emploi, ni une activité dépourvue de sens, mais une « œuvre » dont le travailleur puisse être légitimement fier. C’est aussi développer une politique sociale visant à éviter les licenciements abusifs, au minimum à garantir des plans sociaux de nature à préserver l’identité professionnelle et l’avenir personnel des travailleurs licenciés. C’est encore développer la démocratie sur les lieux de travail (équipes autonomes, groupes d’expression des salariés, cercles de qualité, etc.). C’est enfin mettre en chantier une politique volontariste de création d’emplois productifs dans les quatre secteurs économiques fondamentaux et de répartition équitable du travail disponible, afin d’assurer à chacun les indispensables moyens de subsistance et de reconnaissance sociale.

La tâche socialement urgente ne consiste donc pas tant à remplacer le Travail par le Lien social comme valeur sociétale, selon la suggestion de Dominique Meda, mais bien à faire en sorte que pour tous le Travail soit une activité riche de reliesances et de sens. Après tout, comme le dit la chanson, le travail, consommé avec modération et exécuté dans un contexte valorisant, n’est-il pas le fondement de la santé ? Et ne rien faire, lorsque l’on y est contraint ou non préparé, n’est pas nécessairement le meilleur moyen de la conserver. . .

Marcel Bolle De Bal
Promotion 1948 (L-M et G-L)

² Sur ce thème, lire Marcel Bolle De Bal, *Le travail, une valeur à réhabiliter. Cinq écrits sociologiques et philosophiques inédits*. Bruxelles, Labor, 2005.

Dans le MN 17 vous avez pu suivre le parcours de Jean Van Win jusqu'à son arrivée à l'athénée Adolphe Max : le jardin d'enfants au coin de la rue John Waterloo Wilson et de la rue de Gravelines et sa démolition, la disparition en 1941 des deux soeurs Edelsohn "on les disait juives et ce mot jamais expliqué faisait partie des choses dont on ne parle pas", ensuite ce sera son inscription chez les Frères des écoles chrétiennes pour après se retrouver au petit Saint Louis de Saint Josse ten Noode et finalement commencer son cycle supérieur chez les Jésuites du collège Saint Michel. Il nous a raconté son pénible parcours scolaire dans cette institution d'où ses parents le retirent pour l'inscrire à l'athénée Adolphe Max. Et en 1951 commence une autre vie, une autre aventure qu'il nous raconte.

L'aventure maxienne

Me voici donc arrivé là où j'aurais toujours dû me trouver. Un accord est conclu entre l'AAM et Saint Michel : je pourrai rester en deuxième gréco-latine à condition que je satisfasse aux examens de passage récoltés à l'issue d'une peu glorieuse troisième. Je me mets au travail, dans l'angoisse. D'abord, préparer les examens de passage, sous peine de me voir rétrograder de deuxième en troisième. Mais, surtout, et c'est bien le pire, rattraper les matières dans lesquelles l'athénée possédait une réelle avance sur l'enseignement catholique. Exemples : je n'avais jamais eu le moindre cours d'allemand, ni de chimie. Quatre années à rattraper. La charge scolaire totale était donc forte, mais Raoul Brancart a contribué sans le savoir à me donner confiance en moi. Après avoir écarquillé les yeux à l'audition de ma jésuitique provenance, il me fit lire un texte latin, rapidement interrompu par : « Non, Monsieur, pas Iouliousse Chésar, on n'est pas à la messe ici, mais Juliusse Kaïsar, comme le Kaizer » fit-il en esquissant subrepticement un casque à pointe de la main. « Traduisez, Monsieur. Justifiez, Monsieur. Continuez, Monsieur. Traduisez. Justifiez... » J'étais épouvanté, désespéré, je vivais un golgotha. Pas un mot, pas un commentaire. Et je lis en transposant mon élocution vaticano-italienne en latin classique pur et dur ; crispé, je traduis, je justifie. Raoul Brancart reste impassible, si ce n'est, tout à la fin, après quinze minutes de supplice et se tournant vers la classe : « Vous voyez, vous autres, ce que c'est que quelqu'un qui connaît le latin ! ».

Merci à Raoul Brancart, cet homme de bien qui dissimulait bien mal son grand cœur sous des dehors de centurion romain. C'est lui, par ce compliment durement gagné, qui a amorcé ma difficile intégration dans un milieu qui, ironie du sort, était enfin le mien.

Cette intégration s'est faite fort rapidement. J'avais en effet affaire à une brochette de professeurs exceptionnels comme je n'en n'avais jamais connus auparavant. Ils étaient tous licenciés ou docteurs, et les rapports entre élèves et professeurs se déroulaient sur un plan « adulte » que je découvrais avec volupté. C'est à eux que je dois l'orientation nouvelle que prendra désormais et durablement ma vie. Fernand Verhesen, l'élégance et la désinvolture dans le culte d'Edmond Vandercammen ; Edgard Polomé, ou l'effarement perpétuel au service exigeant de la linguistique ; Roger Chif, ce marquis voltairien qui répondit à mes idées préconçues en matière d'histoire en me prêtant un ouvrage et en me disant simplement : « Lisez ceci, on en reparlera » ; et ma vision de l'histoire en fut changée pour toujours ; Omer Piron, biologiste à la voix aznavourienne, baroudeur d'une culture universelle ; Raoul Brancart, une sensibilité de velours dans un gant de fer ; Carlos Roty, le roux flamboyant ou la phonétique sans concession ; le pétillant et semillant M. Van Rooten trop tôt disparu ; M. Vanoeyen, désespéré de devoir inculquer des rudiments de chimie « à ces Messieurs de gréco-latine » ; et la statue du Commandeur, Georges Van Hout, à qui échut le périlleux honneur, en 1951, de me faire rattraper en cours privés mon immense retard en mathématiques. Et qui y réussit ! Il me donnait cours d'algèbre et de géométrie chez lui, chaussée de Gand, vers le Karreveld, et ces cours se prolongeaient par des conversations en profondeur sur l'œuvre symbolique de Pierre Breughel et de Jérôme Bosch qui décorait alors ses murs. C'est là, en l'écoutant et en le harcelant de questions, que j'ai contracté mon goût définitif pour « la recherche du sens caché des choses ». Y compris pour certains aspects, peu connus à l'époque, de l'œuvre de Mozart, aspects dans lesquels on veut bien me considérer aujourd'hui comme un amateur éclairé.

J'ai revu Georges (il m'a fallu du temps pour oser l'appeler ainsi !) à diverses reprises après ma sortie de rhéto. Vers 1985, nous nous sommes perdus de vue. Il y a deux ans, après la lecture de Max News qui portait son adresse email, je lui ai envoyé un bref message, évoquant les années passées et disant mon désir récurrent de le revoir. Il m'a répondu aussitôt, écrivant qu'il se souvenait très bien de moi, (une telle ignorance des maths ne s'oublie jamais), qu'il traversait des moments difficiles, et me demandant de remettre nos retrouvailles à un peu plus tard. Et voilà. Elle eurent lieu au crématoire d'Uccle. Je garde de cette impossible rencontre un très vif et très profond regret. Car j'aimais cet homme, surdoué dans tant de domaines, et capable d'indignations et de colères aussi généreuses qu'inspirées, telle celle qu'il nous offrit à La Pensée et les Hommes, avec l'acier d'un regard inoubliable, le jour de l'exécution de Julian Grimaud par l'ignoble soldatesque de Franco.

Mais outre ses qualités morales et intellectuelles exceptionnelles, ce groupe de professeurs m'a inculqué, sans prosélytisme aucun, l'adhésion sans réserve au Libre Examen. Par son exemple, et rien d'autre, sans discours moralisateurs. Cette adhésion a éclairé toute ma vie, dans ses divers aspects. Ces hommes étaient compétents et vrais, et nos rapports avec eux l'étaient tout autant. Imaginez l'ivresse de passer sans transition de la lecture « autorisée » de Louis Veuillot et René Bazin (non, pas le sulfureux Hervé, mais René, l'auteur des pieux « Blé qui lève », « La terre qui meurt » et « Magnificat », car même Victor Hugo et Anatole France nous étaient interdits) à Prévert, Anouilh, Supervielle, Camus, Sartre, Aymé, Lautréamont, Baudelaire et Verlaine, alors que seuls Lamartine, Vigny, Sully Prudhomme et leurs émules étaient évoqués à Saint Michel. La tête me tournait ; l'air vif et frais de tout ceci, l'heureuse rencontre avec un monde de liberté inattendu, plus l'écrasant travail qu'il me fallait fournir emplissaient plus que jamais mes journées.

Sans compter avec la cerise sur le gâteau...La dite cerise est de taille menue, avec des yeux et des cheveux très noirs et des dents très blanches. Au square Ambiorix, elle me côtoie tous les jours pour se rendre au lycée Carter, sans que, éducation catho oblige, je n'ose l'aborder. Et pourtant, son image troublait déjà mon sommeil, et rendait mes cours, particuliers ou non, de plus en plus contraignants. Un jour de mars 1952, après les cours, elle entre dans l'épicerie formant le coin de la rue de Gravelines et du « boul' Clo » ; j'y buvais un coca ; quelqu'un dit : « Nicole, voici Jean ; Jean, voici Nicole ». Elle me prit tranquillement la bouteille des mains en disant : « J'ai soif. Je peux ? » et but sans me quitter des yeux. Je la raccompagnai à pied jusqu'à l'arrêt de tram suivant ; puis jusqu'à l'arrêt suivant ; puis, toujours à pied, à travers le parc du Cinquantenaire. L'orage nous surprit à mi-chemin, et nous eûmes tout juste le temps de courir nous abriter sous l'immense arcade. Il plut une heure durant, nous étions seuls au monde, isolés par un rideau de pluie. Nous fîmes plus ample connaissance.

Depuis l'arcade, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Elle me regarde, cinquante-trois ans plus tard, pendant que j'écris ceci, à mon bureau, sous une grande lithographie représentant l'arcade du Cinquantenaire. « Tu écris quoi ? ». Evasif, je réponds : « Des souvenirs sur Max et Carter ». « Passéiste ! ». Elle a raison. J'aime bien retourner dans ce temps-là, comme on retourne en poésie pour se réchauffer au soleil de la jeunesse.

Nous avons eu trois enfants et avons deux petits enfants. Mais chaque année, depuis 1952 et sans aucune exception, à la date anniversaire de cette averse providentielle, nous descendons dîner en ville en passant par l'Arcade, en remerciant, outre saint Médard, l'étrange couple qui présida à tant de choses essentielles pour nos deux existences : le bon Adolphe Max et Miss Carter. Bénis soient-ils, et que leur descendance vive à jamais !

LE BANQUET

Le prochain banquet aura lieu le samedi 30 avril 2006. Qu'on se le dise !!

Les promotions qui seront à l'honneur sont les promotions **46-56-66-76-86-96** ainsi que les **ingénieurs civils, industriels, agronomes et architectes sortis de Max et de Carter.**

Inutile de vous dire que nous ne possédons que peu d'adresses aussi **nous comptons sur votre aide** pour nous en fournir. Afin de vous aider voici la liste des promotions concernées :

Promotion 1946**LM**

Boël Jacques
Cabuy Jacques
Desorgher Andr

Promotion 1956**LG**

Couturier Etienne
Massaert Jean-Jacques
Tallier Jackie

LM

Daliers Jean
Goolaerts Jean-Paul

Promotion 1966**LG**

Carette Henri
de Selys Longchamps J.M
Meysmans Jean

LM

Dellisse Marc
Deneyer Guy
Herfurth Michel

LSc

Bartholeyns Jacques

Promotion 1976**LG**

Vandueren Eric

LM

Bellens Philippe
Driesen Bernard
Kleiner Michel
Massant Michel
Reding Raymond

LSc

Baeck Philippe
Byl Michel
Gustin Jean-Paul
Helsen Yves
Themelin Denis (décédé)
Wei Howard

Edwards Jean-Guy
Kaufmanns Robert
Wauthia Jean

LG

Briquet Corneil

Van Den Bergen Edouard
Vandendriessche Marcel
Wieme Jean

LSc

Delahaut Guy
Dubois André
Gielen Marcel
Gouin Jacques
Hermans Georges

Colette Daniel
De Paduwa Pierre
Delepiere Jean-Claude
Demeure Alain
D'Ieteren Guy
Louys Luc
Magalhaes Jean-Pierre
Nokin Pierre
Questienne Philippe
Rouleau Michel
Simon Jean-Pol
Van Belle Michel
Van Snick Paul
Vandendriessche Luc

Mod-Mat

Vanhemele Jean
Van Meir Jean-Pierre
Morgan Laurence

Mod-Sc

Boujo Daniel
Cloquette Eric
De Backer Michel
De Schepper Augustin
Dewatines Patrick
Filot Marc
Franck Christian
Janssens Etienne
Margraff Eric
Nolis Michel
Ongena Alain
Shahabpour Behrouj
Tulkens Jean-Pierre

Daro Jean
Debaise "Paul
Dubois Jean
Frédérick Jacques
Panneel Roger
Spapen Robert

Monseu Guy
Pestiau Jean-Pierre
Steen André

Mod

Boels Gérard
Vandaele Joseph
Verheyden Roger

Vanderverren Willy
Vrydach Robert

MSc

Collignon Georges
Elegeert Xavier
Freres Michel
Hoeven Jacques
Knockaert Francis
Ligy Jacques
Tunzi Ezio
Van Cauwenberghe Gérard
Van Den Broecke Bernard
Walker Ronald

Van Geit Didier

Promotion 1986**LG**

Ameye Geneviève
Beyst Valérie
Denasi Yves
Desmet France
Leclercq Karin
Lemoine Corine
Vanwelkenhuyzen Marc

LM

Chabane Karim
Decloedt Géry
Detournay Laurence
Lauwers Arnaud
Netour Laurence
Persu Alexandre

Van Ede Van Der Pals
Philippe
Vanbever Luc
Vandenborre Eric
Verbruggen Pascale
Vienne Isabelle

LSc

Bernabe Luc
Bosman Sabine
Caudron Philippe
De Groote Philippe
Devleeshouwer Carol
Dutranoit Thierry
Hoffmann Frédéric
Ickowicz Sophie
Somers Pierre
Tenret Didier
Timmermans Michel

ScA

Buyens Philippe
De Maesschaelck Axel
Defaux Gérard
Delhayé Stéphan
Georis Tanguy
Hofmans Joëlle
Magdalijs Vincent
Mercenier Vincent
Michel Ludovic
Paternoster Frédéric
Simon Frédéric
Van Ende Christian
Van Houtte Daniel
Van Oosten Jean-Jacques

ScB

Bonet Laurence
Dehon David
Diard Hervé
Djedidi Sonia
Duont Eric

Lambeau Colette
Lebeau Sophie
Ntidendereza Barbara
Palmaerts Nadine
Paris Catherine
Renotte Carol
Sitarski Christine
Taquet Olivier
Tepe Nadine
Van Beneden Véronique

Eco

Closon Carine
Flaming Nathalie
Hacon Pascal
Hart Frédéric
Laboureur Anne
Lamy Frédéric (décédé)
Orbach Nathalie
Van Ransbeek Stéphane
Vanhandenhoven

Promotion 1996

LG

Ansiaux Annick
Bartholomeeusen Sylviane
Cubert Cécile
De Cuyper Dominique
Donnez Hülya
Jacobs Françoise
Michel Virginie
Souissi Yasmina
Vanderheyden Ingrid
Vanderstock Nicola

LM

Boussard Sophie
Carryn Xavier
Dath Grégory
Deherder Stéphanie

Delaby Delphine
Hiernaux Yves
Jacques Laurence
Kapetanovic Pierre
Petit Pierre
Platin Zeynep
Sebti Nizar
Van Aerschot Isabelle

LSc

Leloup Nathalie
Terlinck Yves (décédé)

ScA

Ackerman Michaël
Bensalah Tayeb
Chaara Imane
Danel Alain
Goldschmidt Vicky
Gonthier Charles-André
Huybrechts Nicolas
Speidel Bénédicte
Stibbe Marc

ScB

Cozzi Sylvia
De Decker Yannick
Gomes de Almeirra
Gosselin Virginie
Jaramillo Gutierrez
Lambert Marie
Mercier Philippe
Ozkan Sibel
Schoeling Olivia
Vanbellinghen Serge
Vanderheyde Leila

Eco

De Deken Laurent
Dhondt Anouk
Elat Ngoubene Christian
Freiberg Catherine
Rodriguez Valentin

ILS NOUS ECRIVENT

Suite à l'annonce dans le MN 17 des décès de Raoul Brancart et d'Albert Deman , vous avez été nombreux à nous envoyer vos témoignages

Marc Rappel (1957 LSc) Albert dat is de man -c'est ainsi que nous l'appelions
La première chose qui frappait en lui, c'était ses yeux, charbonneux, perçants et ses cheveux noirs qu'il n'arrêtait pas de rejeter en arrière, toujours du même geste.

La deuxième chose que l'on remarquait, qu'il était impossible de ne pas remarquer, c'était ses colères, brutales, imprévues, où il s'exprimait d'un phénoménal coup de gueule... qui retombait tout aussitôt et dont il s'excusait presque après.

Le ciel redevenait alors serein et bleu comme lors d'un gros et subit orage.

Tel était Albert Deman.

Albert, ce fut le prof généreux et enthousiaste que tant de générations connurent.

Je ne m'étendrai pas sur cet aspect de son action.

Mais Albert Deman c'était aussi, avec Henri Vanoeyen, l'infatigable organisateur de séjours fagnards à l'Auberge de Jeunesse de Xhoffraix.

A Noël de préférence, dans la gadoue ou la neige, le froid, le crachin, le brouillard. Les marches à la boussole de 15, 20 Km et plus à travers la Fagne Wallonne, la vallée de la Warche...et les gaufres de la Ferme Libert. C'est là que le tempérament de chien de troupeau d'Albert pouvait se donner libre cours. Il remontait, descendait le groupe, houspillant les attardés, nous encourageant dans les passages difficiles...et puis comme le naturel revient toujours au galop, ses fameux coups de gueule, dont un surtout est resté mémorable: un soir après une longue marche, dont nous étions rentrés crottés, les chaussettes mouillées fumaient près du poêle à charbon. Fourbus nous avons été nous coucher au dortoir mais nous ne pouvions dormir et papotons.

Quand soudain la tornade éclate, c'est Albert qui veut dormir et ne le peut par notre faute...Emporté par la colère il finira par nous traiter de nazis!!! On aurait pu entendre voler une mouche s'il y en avait eu en cette saison. Le lendemain, Albert nous fit de très humbles excuses, s'en voulant de s'être emporté à tel point.

Tel était Albert Deman.

J'ai quitté l'athénée et ne devais revoir Albert en d'autres lieux que de nombreuses années plus tard. Sans doute n'était il plus le tout jeune et fringant professeur de mes 15 ans. Mais l'œil était toujours aussi charbonneux et le geste pour remettre la mèche toujours le même. Et la passion de ses idéaux toujours intacte.

Tel était Albert Deman, et tel il restera dans mes souvenirs.

.....
Paul Rillaert (1962 LG)

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu la notice dans MN 17 du décès de Monsieur Raoul Brancart, émotion colorée d'un profond respect pour l'homme qu'il a été et celle-ci me pousse à t'envoyer ce texte.

Lorsque je suis arrivé dans le secondaire, Monsieur Brancart faisait déjà partie des « meubles » puisqu'au décès inopiné de « Pytha » (Monsieur le Préfet Neirinckx) , c'est lui qui fit fonction. Il effectuait une ronde dans les galeries où il me découvrit comme j'avais été viré du cours par je ne sais plus qui pour je ne sais plus quelle idiotie. La conversation se poursuivit dans le bureau du Plec où je débitais en larmes des phrases incohérentes sur, notamment, des mots latins que j'écrivais parfois à la craie sur ma terrasse. Je ne savais pas qu'il était « classique ». Ce n'est que maintenant que je découvre la bonhomie du regard qu'il devait porter sur moi à ce moment et je sortis du bureau sans même me rendre compte que je n'avais pas reçu de sanction supplémentaire.

Monsieur Brancart possédait donc sa réputation. Quel contraste dans la personnalité aussi avec Monsieur Deman, sorte de chien fou à qui je dois mon premier contact avec les forces de gauche, et Monsieur Jean Rummens, Porthos flamboyant et rêveur qui me poussa en grec pendant quatre ans.

Monsieur Brancart n'était pas grand, portait un costume bleu foncé qu'il devait considérer comme son uniforme, avec quelques plis, et son inséparable cartable à deux grands soufflets qui ressemblaient aux fontes des coursiers du Poney Express. Il y cachait les célèbres minuscules éditions Hachette vert olive des classiques latins dont je suis convaincu qu'il n'avait pas besoin car il devait les connaître par cœur. Ces livres ne tenaient plus ensemble que par l'amour qu'il leur portait. De temps en temps, ses lèvres esquissaient un sourire devant nos inepties, sinon toujours l'air sérieux.

A chaque professeur sa phrase type. Quand le petit morveux pataugeait dans le Virgile et que mes yeux devaient lui lancer des SOS ; il répondait invariablement d'un ton sarcastique : « Rillaerts,

regardez votre texte, vous ne verrez rien sur mon front. » Je ne voyais rien en effet, mais dans le texte pas davantage.

Cependant, nous avons rapidement découvert que nous pouvions facilement le lancer dans des digressions sur le latin et les Romains, mon condisciple André Vrins y excellait quand il avait oublié sa prépa des Bucoliques, et que cette sobriété constituait sa façon de nous faire sentir le respect pour et la dignité de sa profession.

Avec lui disparaît un enseignant dont le souvenir avait grandi au fil des temps. Des collègues qui m'ont formé, ne restent plus en vie je pense que Ernest van de Winkel, Charles Wirtz qui hante régulièrement la Bibliothèque Royale, Paul Hadermann (allemand) et sa sœur(?), Monsieur Pauwels (géographe débutant à l'époque, dont j'ai fait souffrir le petit-fils à Catteau), Charly Bracops (?) ; les autres ont gagné une place aux Champs Elysées et attendent l'arrivée de leurs potaches préférés.

Je voudrais envoyer un amical bonjour à Marcel Poellaert (LG 1961) une promotion avant moi, dont j'ai lu le petit mot sur le décès de Monsieur Deman. Marcel se rappelle-t-il m'avoir permis de consulter sa collection de revues aéronautiques anglaises en 1965 ?

J'espère que tu excuseras la longueur de mon texte qui n'est due qu'à l'émotion que je ressens.

.....

Guy Donnay (LM 1951)

Parvenu à un certain âge, que des gens plus âgés que soi disparaissent est dans l'ordre de choses : ils ne font jamais que nous précéder. Et puis, ils ne meurent pas tout à fait dans la mesure où ils laissent des souvenirs et restent, en quelque sorte, vivants dans notre mémoire. Raoul Brancart et Albert Deman vivent toujours dans la mienne.

Le premier m'a appris les rudiments du latin à une époque où, matheux convaincu, je n'envisageais pas le moins du monde de devenir un jour philologue classique comme lui. Mais la rigueur de ses analyses grammaticales, assénées d'une voix de stentor, m'impressionnait beaucoup et, surtout, je lui dois les bases solides grâce auxquelles, plus tard, j'ai pu me tirer honorablement d'affaire à l'université.

Elève plutôt turbulent, j'ai toujours dans l'oreille son tonitruant « Donnay, ce n'est pas parce que vous avez compris avant les autres que cela vous donne le droit de chahuter ! » Je n'oublie pas non plus le sang-froid avec lequel il m'a sorti des vapes après qu'un condisciple m'ait, involontairement, mis KO d'un coup droit au plexus solaire : ayant pratiqué la boxe, il avait tout de suite compris de quoi il s'agissait... et ce qu'il fallait faire.

Quand Albert Deman est arrivé à Ad. Max, j'étais déjà en troisième : je ne l'ai pas eu comme professeur, mais je me le rappelle très bien. Vu la pénurie de profs, il a commencé d'enseigner avant d'avoir terminé son service militaire et son uniforme d'officier de la Force aérienne impressionnait les gamins que nous étions, en cet immédiat après-guerre où le prestige de l'armée était encore intact.

Cependant, c'est à l'ULB que j'allais vraiment faire sa connaissance. D'abord, jeune licencié, dans un groupe de travail qui s'efforçait de jeter des ponts entre l'enseignement des sciences et celui des langues anciennes dans le secondaire, un objectif auquel ma formation mathématique initiale me rendait particulièrement sensible.

C'est à la même époque qu'il a soutenu sa thèse d'histoire ancienne, qui sentait le souffre car il y appliquait la dialectique marxiste — chose alors inouïe dans un environnement plutôt conservateur. Flairant la bagarre, les étudiants communistes étaient d'ailleurs venus en force pour le soutenir, mais ils en ont été pour leurs frais : Albert a démontré le plus académiquement du monde que le marxisme allié à la rigueur historique était susceptible de jeter un éclairage nouveau sur un sujet aussi rebattu que les guerres médiques... et convaincu un jury pourtant habitué à des approches traditionnelles.

Plus tard, après les turbulences de Mai 68 (auxquelles je n'avais pas participé), nous nous sommes

retrouvés collègues et avons noué d'amicales complicités...

.....
Michel Maziers (LG 1955)

Avec Raoul Brancart, je perds le prof qui m'aura sans doute le plus marqué, et pas seulement parce qu'au cours des deux dernières années, j'avais 11 heures de cours/semaine avec lui. C'est d'ailleurs "à cause de lui" que je me suis fourvoyé en philologie classique, persuadé que j'étais d'être doué pour ce décortilage des langues anciennes alors que j'étais surtout fasciné par lui. Il m'avait d'ailleurs dit de m'inscrire parallèlement en histoire (de l'Antiquité), mais je n'avais pas suivi son judicieux conseil, ignorant qu'on pouvait s'inscrire dans deux sections différentes pour n'opter qu'au moment des examens de 1^e candi. Cette année "perdue" fut pour moi une excellente propédeutique aux études universitaires.

Je ne le revis que deux fois : après mon échec en 1^e candi. classique, où il m'encouragea de nouveau à m'orienter vers l'histoire; la seconde fois, une bonne quinzaine d'années après ma sortie, quand le hasard me plaça avec feu mon épouse devant lui et la sienne au Théâtre National. Avec la passion qui le caractérisait, ayant appris que je donnais des cours de sciences sociales, il m'entretint à l'entracte de l'anthropologue Margaret Mead, à laquelle il vouait une grande admiration. Anecdote révélatrice de l'étendue de sa culture qui débordait, de beaucoup, l'Antiquité gréco-romaine, et de sa volonté socratique d'"accoucher les esprits" de ses élèves.

Ceci me rappelle combien il lui arrivait, dépassé par sa passion, de dire un mot pour un autre, Platon pour Cicéron, par exemple, ce qui avait l'avantage de nous obliger à réfléchir à ce qu'il disait; le comble : Sacrote au lieu de Socrate ! Ce sont des choses qu'on n'oublie pas ! Comme la couleur jaune canari de ses dents, due aux pastilles qu'il suçait pour s'éclaircir la voix...

Prise par notre condisciple André Chantrenne (hélas disparu peu d'années après notre sortie de rhéto.), la photo ci-jointe l'a saisi dans la position familière avec sa vieille serviette élimée qui devrait rappeler des souvenirs à toutes les générations d'élèves qui l'ont connu : au moment de sortir, il clamait *Prenez vos journaux de classe... Hue !* ajoutait-il à l'adresse des nonchalants (qu'on ne trouve évidemment pas que chez "les jeunes d'aujourd'hui"). Aucun de nous n'a jamais protesté contre ce vocabulaire charretier, qui cachait évidemment (mal) la volonté de préparer au mieux ses élèves aux exigences de la vie.

Je le fis involontairement souffrir lorsque les hasards de l'horaire me plaçaient seul face à lui, mes trois condisciples de latin-grec étant régulièrement en retard, dans le grand préau, où le contraste entre ma taille gaullienne et la sienne, nettement plus modeste, faisait sourire ses collègues et les élèves des autres classes.

Révélatrices à mon sens du côté profondément humain du personnage, ces anecdotes me paraissent bien plus honnêtes que les éloges dont on abreuve généralement les morts sans qu'on sache vraiment s'ils sont honnêtes ou convenus.

D'Albert Deman, je n'ai gardé qu'un souvenir beaucoup plus effacé, ne serait-ce que parce que nous n'avons eu cours que de latin, et pendant deux ans seulement avec lui. Mon éducation conservatrice suscitait ma méfiance envers sa familiarité avec les élèves et son enseignement non conventionnel (le recours à l'astronomie pour expliquer Virgile...!). C'est pourquoi je refusai toujours de participer à ses "marches de nuit" qui attiraient tant de mes condisciples. Ce n'est que vingt ans plus tard que je me suis aperçu que, dans le sillage de "mai '68", je procédais de manière analogue avec mes élèves !

Décidément, nul ne guérit de son adolescence, pour paraphraser Jean Ferrat, et des fortes personnalités qu'il nous a été donné de rencontrer.

.....

Bernard Donnay (LM 1961)

Bonjour à tous. Triste nouvelle.

Puis-je encore ajouter un petit mot? Je viens, par coïncidence, de retrouver les photos du voyage scolaire à Rome et à Naples, des promotions 61 et 60, avec Brancart et Deman. (disponibles sur demande à b.donnay@mindnew.com)

L'un de vous a mentionné la montée du Vésuve, mais il faut aussi mentionner la descente à folle allure, par bonds de kangourous sur les cendres tièdes, qui valait tous les cours de latin du monde et qui a coûté plus d'une paire de baskets! Je me souviens aussi de son émotion lors de la publication du livre d'Henri Alleg sur la torture en Algérie, émotion qu'il ne pouvait pas s'empêcher de partager avec ses élèves. Rien à voir avec le latin, mais ce fut, pour les potaches que nous étions, une source de réflexions, d'interrogations, de discussions, et la rencontre de quelqu'un de sincère et de passionné.

Serge Deligne (LM 1978)

"- M, -S, -T,-MUS, -TIS, -NT ! "

Les désinences du Professeur Brancart siffleront toujours au-dessus de nos têtes.

Il aimait les scander, les chuintier, et les accompagner d'une percussion du talon lorsqu'il déambulait entre nos bancs de classe, le regard perdu dans une Gaule transalpine.

Une phrase de Carlos Ruiz Zafon, auteur de "l'ombre du vent" aurait eu un effet jubilatoire sur sa personne : "- il n'y a pas de langues mortes, il n'y a que des cerveaux engourdis !"

Sa tête, bien faite, interrogeait sans cesse, sondait nos âmes, fustigeant les plus ignares d'entre nous, jusqu'à l'extase éphémère d'une réponse à la limite du correct, pour hisser la cohorte jusqu'aux plus hautes sphères de la Romanité, ou nous précipiter, selon l'humeur, dans les eaux pestilentielles de la Cloaca Maxima.

Son sourire, emprunté à la fois au Kouros et à Epictète au comble du stoïcisme, vous ébahissait d'autant plus qu'il ne s'élargissait que pour mieux vous distiller une ironie bien tempérée.

Ses yeux, ou plutôt son troisième oeil fut légendaire. Que de fois n'avons nous eu l'audace pubertaire de croire à un assoupissement passager, lorsqu'il baissait les paupières et pratiquait un "skeptomai" sur sa condition et le futur de la latinité. Que de fois nous l'entrevîmes à la salle des professeurs, esseulé tel Yoda le maître des Jedis, usant de son troisième oeil et se délectant de futilités diatribes, celles de ses collègues, démiurges en sursis.

Son génie tacticien, la méthode "Brancart" en quelque sorte, n'épargnait aucun troubleur ni potache en voie de cornichonnerie cathartique. Nous eûmes à en pâtir lors de l'attaque des avions en papier. Tout potache nourrit une particulière tendresse pour ce bel oiseau de cellulose, qui par ses tournolements, provoque fou rire et, plus encore, l'envie de construire l'éphémère aéroplane en série. Après quelques jours d'industrielle activité, le plafond de notre local évoquait plus un bel après-midi au salon du Bourget qu'un "relais et châteaux" pour arachnides assoupis.

Notre professeur n'y resta point insensible, nous somma de nous adosser au mur de la honte, et nous enjoigna, l'un après l'autre, de vider pupitre et cartable, cachettes favorites pour candidats au baptême de l'air. Le retrait d'un point de conduite par objet volant bien identifié fut la punition annoncée. Les journaux de classe s'amoncelèrent sur son bureau et furent cinglés de traits rouges avant d'atterrir sur nos crânes.

Toute la classe fut-elle vaincue? Non, car un irréductible pitre nommé Engelborgs profita du désordre dans l'assemblée pour propulser le seul engin rescapé de la rafle, qui pris la verticale, effectua de splendides évolutions, et décida impertinemment de viser le front de Monsieur Brancart! Clameur au Cirque de Maxime! Le Magister allait-il être puni à son tour?

Un doux zéphyr écarta le rostre vengeur d'une chiquenaude salutaire à quelques millimètres de l'auguste appendice nasal, et la voix, quelque peu éraillée, un chouïa nasillarde, scanda, alors que les yeux, toujours baissés, n'avaient de cesse de guider la plume caudine en mal de calligraphie justicière : "Engelborgs,....votre journal de classe!!" Hilarité générale!!

Nous l'aperçûmes une dernière fois au préau. Nous savions qu'il s'apprêtait à dispenser les ultimes perles de son professorat. Il gravit l'escalier de marbre en compagnie d'une cinquième latine, et, au

premier palier, se retourna et me fixa une dizaine de secondes. Sans doute perçut-il en moi une étincelle de reconnaissance ?

Ami maxien, si, un soir d'automne, tu t'en reviens d'une escapade à Rome hors-les murs et empruntes la Via Appia Antica, ne t'étonnes point d'être interpellé par une ombre, recubans sub tegmine fagi, qui te glissera "-M, -S, -T, -MUS, -TIS, NT!"

.....
Yvan Deman (LM 1982) nous livre une citation tirée du carnet intime de son père, notre ancien professeur Albert Deman

« Le Bonheur d'une vie est un mélange harmonieusement dosé de joies et de peines, de victoires et d'échecs, de rêves devenus réalité et de rêves saccagés, vécu par un corps qui, jour après jour, descend au tombeau, et par une âme, qui, jour après jour, s'apaise, monte en sagesse, en liberté ... si du moins elle vise à l'ataraxie stoïcienne. »

.....

ON EN PARLE - ILS EN PARLENT

Marcel Bolle De Bal (LM-LG - 1948)

Chers amis,

Grâce à la bienveillance et la compétence de mes collègues Marc Albert et Luc Libert de l'ULB, une première ébauche de site relatif à mes activités scientifiques vient d'être lancée sur les ondes électroniques, à l'adresse suivante:

www.ulb.ac.be/socio/bolledabal/

Il ne s'agit encore que d'un brouillon devant être progressivement amélioré. Toutefois j'ai pensé - sans me faire nulle illusion à cet égard, et surtout sans que vous ne deviez éprouver une quelconque obligation à cet égard - que vous pourriez peut-être éprouver un certain intérêt à le consulter. Si tel était le cas, je serais heureux de recevoir vos commentaires, critiques et suggestions, ainsi que l'information sur d'éventuelles difficultés rencontrées par vous pour en pénétrer les arcanes.

Merci d'avance pour votre aide.

Bien cordialement,

Marcel Bolle De Bal

P.S. Si vous me trouvez trop "envahissant", il vous suffit de me le dire : je vous "vaporiserai" - qu'en termes orwelliens ces choses-là sont dites... - immédiatement de la liste des destinataires de ce type de message.

NDLR l'adresse électronique de Marcel Bolle de Bal est mbolled@ulb.ac.be - C'est à cette adresse que nous vous demandons d'envoyer vos impressions que suscite chez vous le "Fait de société " que vous lisez dans votre MN. Il ne nous est pas possible de publier tous les textes que vous nous envoyez concernant le "Fait de société".

Nous espérons avoir sous peu un site internet qui vous permettra de "chatter" Si l'un d'entre vous peut nous aider à le réaliser qu'il s'annonce auprès de notre secrétaire Jean Berger..

.....

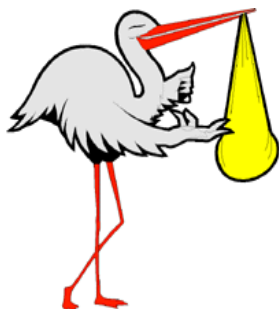
Sandy Paquet (ScA 1999) candidate à "Miss Belgian Beauty 2006 - voir le MN 17- vous invite à consulter son nouveau site <http://www.paquetsandy.be>

La fin du concours se rapproche. La prochaine étape: *l'Egypte* (du 14 au 21 septembre), suivie des "Douze en Or", le 24 septembre, où 8 filles seront éliminées.

Ensuite 15 octobre: la grande finale au casino de Knokke.

N'oubliez pas de suivre VT4, le mercredi soir à 21h15, jusqu'en octobre... pour ceux qui veulent voir les docu-soap...

.....



Hany Aouad (LSc 1987) nous annonce la naissance le 28 février 2005 de
Nathan
Hany.Aouad@fluxys.net

**Toutes nos félicitations aux heureux parents et bienvenue à Nathan
dans notre univers maxien**

VOLLEY - C'est reparti.!

Et cette fois à l'athénée selon la tradition.

La soirée Volley aura lieu le **vendredi 25 novembre 2005** à l'athénée. Préparez vos équipes . Il y aura des équipes de rhétoriciens. Il nous faut des arbitres. Annoncez-vous auprès de Didier Tenret didier.tenret@tiscali.be -

Visite de l'exposition "La Mémoire du Congo , le temps colonial" au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren le samedi 18 juin 2005.

Nous étions peu nombreux à avoir répondu à l'invitation de Pierre Somers (LSc 1986) et comme il est coutume de le dire les absents ont perdu l'occasion de visiter cette remarquable exposition en compagnie d'une guide particulièrement dynamique et maîtrisant bien son sujet.

La visite terminée, Joseph et Paulette Verdeyen nous ont invités à venir chez eux déguster une de ces guezes artisanales exceptionnelles servie avec art par Olivier Couvreur.(LSc 1982)

Le parcours Géo De Vlamynck

Laurent Olivier (LM 1990) nous avait invités à visiter la maison-atelier du peintre Géo De Vlamynck rue de la Constitution. Notre guide, fille du peintre, a fait revivre pour notre plus grand plaisir cette atelier conservé dans son état initial ensuite, une promenade dans les rues de Schaerbeek nous a permis de découvrir les premières maisons de ce village autrefois réputé pour ses cerises transportées au marché et chez les brasseurs à dos d'âne.

Cette visite guidée a lieu le deuxième dimanche du mois à 14h30. Vous pouvez vous joindre à un groupe de participants mais avant tout téléphonez au 02 215 01 26 pour vous annoncer.

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

Attention.

Envoyez nous votre adresse E mail. Cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier

Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.
